



**HAL**  
open science

## “ Le conte Amis, Amile le guerrier ” Emploi du nom propre et variations génériques

Vanessa Obry

### ► To cite this version:

Vanessa Obry. “ Le conte Amis, Amile le guerrier ” Emploi du nom propre et variations génériques. Damien de Carné; Florent Coste. Autour du personnage de chanson de geste, Classiques Garnier, 2023, 978-2-406-14544-8. 10.48611/isbn.978-2-406-14546-2.p.0063 . hal-04091710

**HAL Id: hal-04091710**

**<https://hal.science/hal-04091710>**

Submitted on 8 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vanessa Obry, « “Le conte Amis, Amile le guerrier”. Emploi du nom propre et variations génériques », dans Damien de Carné et Florent Coste (dir.), *Autour du personnage de chanson de geste*, Paris, Classiques Garnier, 2023, p. 63-79. Version pré-print auteur.

## « Le conte Amis, Amile le guerrier » Emploi du nom propre et variations génériques

Perçu comme « marqueur d’une matière<sup>1</sup> », le nom propre signale l’inscription dans un univers de fiction, tout en contribuant, lorsqu’il s’agit d’un anthroponyme, à la construction d’un personnage. Si le choix onomastique peut ainsi avoir valeur d’ancrage générique, il s’agira ici de se fonder sur l’hypothèse selon laquelle le type d’emploi des noms constitue un trait stylistique propre à un genre. On peut le mesurer en particulier lorsqu’une même intrigue épouse, au fil de ses réécritures, des traditions génériques multiples, tels les récits consacrés à Ami et Amile. Attestée à la fin du XI<sup>e</sup> siècle dans une épître de Raoul le Tourtier, puis dans la *Vita Sanctorum Amicii et Amelii carissimorum* (XII<sup>e</sup> siècle)<sup>2</sup>, cette légende de l’amitié sacrificielle est reprise dans des versions s’éloignant plus ou moins de l’hagiographie<sup>3</sup>. En langue d’Oïl, deux textes composés au tournant du XIII<sup>e</sup> siècle nous sont parvenus : *Ami et Amile*, chanson de geste en laisses de décasyllabes avec un hexasyllabe final orphelin, datée de 1200 environ et qui est probablement elle-même un remaniement, et une version brève anglo-normande, en octosyllabes à rimes plates, *Amys e Amillyoun*. L’histoire est ensuite reprise en alexandrins au XIV<sup>e</sup> siècle, puis mise en prose au XV<sup>e</sup> siècle. La version anglo-normande inspire quant à elle un roman moyen anglais, qui est l’un des exemples d’une vaste diffusion dans d’autres langues<sup>4</sup>. Dans le cadre de cette étude, je m’intéresserai à la version française épique de la légende<sup>5</sup>, qui sera confrontée au récit anglo-normand contemporain<sup>6</sup>. M. Combarieu du Grès affirme que ce dernier s’écarte de la tradition épique dans laquelle il s’inscrit<sup>7</sup> ; toutefois, dans la mesure où le texte n’adopte pas l’organisation en laisses<sup>8</sup>, et en raison de son contenu même, je considérerai plutôt qu’il ne relève pas de la chanson de geste<sup>9</sup>.

Analyser les emplois des noms implique de prendre en compte les enjeux symboliques de l’onomastique, caractéristiques de la légende. La paronomase et la motivation des noms du duo héroïque constituent de fait l’un des signes d’une amitié prédestinée :

*Huimais orrez de douz bons compaignons,  
Ce est d’Amile et d’Amis le baron.  
Engendré furent par sainte annuncion*

---

<sup>1</sup> Richard Trachsler, *Disjointures-Conjointures. Étude sur l’interférence des matières narratives dans la littérature française du Moyen Âge*, Tübingen-Basel, A. Francke, 2000, p. 20.

<sup>2</sup> Sur les origines de la légende, voir Peter F. Dembowki, « *Ami et Amile* : une chanson de geste », *Ami et Amile. Une chanson de geste de l’amitié*, éd. Jean Dufournet, Paris/Genève, Champion/Slatkine, 1987, p. 9 sq. La *Vita* a été éditée par Köbling avec le roman moyen anglais : *Amis and Amiloun, Zugleich mit der altfranzösischen Quelle*, éd. Eugen Köbling, Heilbronn, Heninger, 1884, p. XCVII sq.

<sup>3</sup> On distingue parfois versions « hagiographiques » et versions à caractère « romanesque », les textes étudiés ici relevant de la seconde catégorie (*Ami et Amile. Chanson de geste*, éd. Peter F. Dembowki, Paris, Champion, CFMA, 1987, Introduction, p. IX-X).

<sup>4</sup> François Suard, *Guide de la chanson de geste et de sa postérité littéraire. XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 2011, p. 233-235.

<sup>5</sup> Le texte est cité dans l’édition de l’unique manuscrit conservé (Paris, BnF, fr. 860), *Ami et Amile. Chanson de geste*, op. cit.

<sup>6</sup> Citations tirées de *Amys e Amillyoun*, éd. Hideka Fukui, London, Anglo-Norman Text Society, 1990 : disponible en ligne <<http://www.anglo-norman.net/texts/>> (consulté en juillet 2020).

<sup>7</sup> Micheline Combarieu du Grès, « Une extrême amitié », *Ami et Amile. Une chanson [...]*, op. cit., p. 15-38.

<sup>8</sup> Sur la valeur de classification générique que l’on peut attribuer aux caractéristiques formelles, voir Patrick Moran, « Genres médiévaux et genres médiévistes : l’exemple des termes *chanson de geste* et *épopée* », *Romania*, 136 (2018), p. 38-60.

<sup>9</sup> Séverine Abiker souligne que la version anglo-normande, « chaunzon d’amur, / De leauté e de grant douçour » (v. 1-2), affiche des valeurs qui diffèrent des préoccupations collectives de la version épique (*L’Echo paradoxal. Étude stylistique de la répétition dans les récits brefs en vers XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles*, thèse de doctorat, Université de Poitiers, 2008, p. 98 sq.).

Vanessa Obry, « “Le conte Amis, Amile le guerrier”. Emploi du nom propre et variations génériques », dans Damien de Carné et Florent Coste (dir.), *Autour du personnage de chanson de geste*, Paris, Classiques Garnier, 2023, p. 63-79. Version pré-print auteur.

*Et en un jor furent né li baron.  
A Mortiers gisent, que de fi le seit on.  
Huimais orrez de ces douz compaignons,  
Com il servirent a Paris a Charlon  
Par lor grant compaignie. (v. 11-18).*

La première laisse de la chanson fait résonner, par le choix de l’assonance, le terme *compaignon* et son dérivé *compaignie* dans l’hexasyllabe isolé ; la relation amicale est représentée aussi par les noms qui, aussitôt énoncés, disparaissent au profit de désignations plurielles.

Les deux textes du tournant du XIII<sup>e</sup> siècle ne présentent pas de lien de filiation et s’adressent à des publics distincts ; ils rendent compte aussi de choix formels opposés. *Ami et Amile*, témoin de la « capacité d’absorption du genre » épique vers 1200<sup>10</sup>, mobilise des motifs divers<sup>11</sup>. D. Boutet a montré que la tendance à l’accentuation de la linéarité narrative, propre au temps, et que l’on pourrait opposer à ce que J. Rychner appelait l’« horizontale lyrique<sup>12</sup> », se double d’un relatif conservatisme formel, dans l’usage de la laisse et le choix d’une poétique de la répétition<sup>13</sup>. Dans cette perspective, je propose d’interroger l’existence d’une stylistique proprement épique des noms ressemblants, dont l’emploi constituerait un trait reconnaissable et signifiant. Si, à l’image du nom d’Amicus dans la *Vita* latine, les noms sont les signes de l’*amicitia*, il s’agira de voir comment la chanson de geste en donne une interprétation singulière.

### **L’emploi du nom propre comme trait de genre : le moule formel de la chanson de geste**

La confrontation d’*Ami et Amile* à d’autres textes permet de donner un aperçu statistique de l’ancrage générique des emplois du nom propre. D. James-Raoul a opposé la permanence du nom dans la chanson de geste à un moins grand attachement dans le roman, qui débouche sur l’exploitation de l’anonymat conçu comme trait du style chez Chrétien de Troyes<sup>14</sup>. La comparaison de la fréquence des noms propres, et en particulier des anthroponymes, dans des représentants des genres de la chanson de geste et du roman en vers, confirme, sans surprise, le lien de l’épique et du nom propre. Les données statistiques exposées rapidement ici sont issues de l’interrogation d’un ensemble de textes composés jusqu’à 1200, intégrés au corpus doté d’un étiquetage morphosyntaxique de la Base de Français médiéval<sup>15</sup>. Alors que le corpus épique comporte un nom propre pour environ 2,5

<sup>10</sup> Dembowski, *Ami et Amile* [...], éd. citée, p. 13-14.

<sup>11</sup> Jean-Pierre Martin, « Les motifs épiques dans *Ami et Amile* », *Ami et Amile. Une chanson [...]*, op. cit., p. 107-120.

<sup>12</sup> Jean Rychner, *La Chanson de geste. Essai sur l’art épique des jongleurs*, Genève/Lille, Droz/Giard, 1955, p. 125.

<sup>13</sup> Dominique Boutet, *La Chanson de geste*, Paris, PUF, 1993, p. 198-200 ; *Id.*, « *Ami et Amile* et le renouvellement de l’écriture épique vers 1200 », *Ami et Amile. Une chanson [...]*, op. cit., p. 79-92.

<sup>14</sup> Danièle James-Raoul, « L’anonymat définitif des personnages et l’avènement du roman : l’apport de Chrétien de Troyes », *Façonner son personnage au Moyen Âge*, éd. Chantal Connochie-Bourgne, Aix-en-Provence, Publications de l’université de Provence, 2007, p. 135-144.

<sup>15</sup> BFM - Base de Français Médiéval [En ligne]. Lyon : ENS de Lyon, IHRIM, 2019, <txm.bfm-corpus.org> (consulté en juillet 2020). Le corpus de romans est constitué du *Roman de Thèbes*, du *Brut* de Wace, du *Roman d’Eneas*, du *Conte de Floire et de Blancheflor*, des cinq romans de Chrétien de Troyes, du *Tristan* de Thomas, du *Tristan* de Bérout, d’*Eracl* de Gautier d’Arras. Le corpus épique, moins représenté dans la BFM, comprend la *Chanson de Roland*, *Gormont et Isembart*, la *Chanson de Guillaume*, *Ami et Amile*. Les données statistiques présentées sur le roman sont extraites de travaux antérieurs, notamment d’une conférence intitulée « Noms propres, chaînes de référence et romans idylliques : analyse de style et linguistique de corpus » (Journées *Nouvelles perspectives autour de la phraséologie de la langue littéraire médiévale*, Grenoble, organisation Corinne Denoyelle et Julie Sorba, 29-30 novembre 2018).

Vanessa Obry, « “Le conte Amis, Amile le guerrier”. Emploi du nom propre et variations génériques », dans Damien de Carné et Florent Coste (dir.), *Autour du personnage de chanson de geste*, Paris, Classiques Garnier, 2023, p. 63-79. Version pré-print auteur.

vers, les romans n'en présentent qu'un pour 10 vers. La mesure de la fréquence des anthroponymes conduit à observer un écart similaire (un nom pour 4,2 vers dans les chansons de geste, un pour 11 vers chez Chrétien de Troyes) et le nom du (des) protagoniste(s) domine.

*Ami et Amile* présente un nom propre pour 3,1 vers et un anthroponyme pour un peu plus de 5 vers, même si les noms de l'un au moins des compagnons éponymes n'apparaissent que tous les 11 vers environ. Même avec cette réduction relative du rôle joué par le nom des héros, la différence avec la version anglo-normande semble, de fait, manifester une opposition d'ordre générique. Dans ce second texte en effet, on rencontre le nom de l'un des amis tous les 19 vers, ce qui se rapproche d'un usage romanesque. Le décasyllabe et l'esthétique épique de la répétition suscitent ainsi un emploi plus fréquent des noms.

L'emploi épique du nom relève en outre d'un usage volontiers formulaire. *Ami et Amile* se caractérise de la sorte par un nombre important d'expansions accompagnant les noms des protagonistes, qu'il s'agisse d'un syntagme nominal défini, apparenté à une épithète de nature (« Amile le baron », v. 854 ; ce type d'occurrence concerne environ 12% des noms des héros<sup>16</sup>), ou de titres à valeur méliorative (« li cuens Amis »). Si ce type d'entourage se prête mieux au décasyllabe qu'à l'octosyllabe, il n'est cependant pas absent des romans en vers des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles<sup>17</sup>. Or la version anglo-normande du récit s'en prive quasiment : on y trouve des occurrences de « sire Amilliou » ou « sire Amis », d'une variante plus rare « misire Amilioun » (v. 121), tandis que les expressions « le counte Amys » (v. 919) et « le counte Amis » (v. 1143) ne sont employées qu'une fois chacune. Il serait tentant d'y lire l'influence de l'esthétique romanesque courtoise – que l'on songe par exemple à « messire Gauvains » chez Chrétien de Troyes – ou plus largement l'ancrage dans un imaginaire breton, représenté aussi par le nom Uwein donné au fils d'Amilioun (v. 783).

Dans *Ami et Amile*, l'entourage du nom propre semble d'autant plus attribuable au modèle stylistique épique qu'il est très fréquent dans les vers d'intonation des laisses. C. Lachet a mis en valeur le rôle rythmique et narratif du nom<sup>18</sup>, en montrant que les compagnons sont mentionnés dans plus de la moitié des vers d'intonation et que leur nomination commune contribue notamment, dans les épisodes finaux, au registre pathétique<sup>19</sup>.

La présence au seuil des laisses n'est cependant pas le seul témoin de la fonction structurante du nom dans *Ami et Amile*. Avant la première rencontre des personnages, le jeu des noms permet ainsi leur rapprochement : les déplacements sont évoqués dans des laisses commençant par le nom de l'un ou de l'autre et présentant le second comme objet de la quête. À la laisse 3 qui s'ouvre sur le vers « Li cuens Amis a prins armes nouvelles » et où l'on lit plus loin « Vint a Beorges le conte Amile querre », répond en effet la laisse 5 : « A Traves vint Amiles de Clermont / Et va querrant dant Ami le baron », tandis que la laisse 6 opère une synthèse :

*Li cuens Amis passe le Garrigant,  
Puille et Calabre, Sesile la avant,  
Selonc la mer n'ot chastel en estant  
Ne borc ne ville ne nul harbergement  
Que il n'i voist son compaignon querant.  
Li cuens Amiles vint de vers oriant*

<sup>16</sup> Cette construction dans les romans représente seulement 3 à 4% des emplois des noms des protagonistes.

<sup>17</sup> Je me permets de renvoyer à Vanessa Obry, « L'entourage du nom propre dans le roman médiéval: Chrétien de Troyes et Jean Renart », *Seuils du nom propre*, éd. Nicolas Laurent et Christelle Reggiani, Limoges, Lambert-Lucas, 2017, p. 23-34.

<sup>18</sup> Claude Lachet, « Les vers d'intonation dans la chanson de geste d'*Ami et Amile* », dans *Ami et Amile. Une chanson [...] op. cit.*, p. 93-105.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 102-103.

Vanessa Obry, « “Le conte Amis, Amile le guerrier”. Emploi du nom propre et variations génériques », dans Damien de Carné et Florent Coste (dir.), *Autour du personnage de chanson de geste*, Paris, Classiques Garnier, 2023, p. 63-79. Version pré-print auteur.

*Et ses compains de vers Jherusalant,  
Puis retourne en Gascoingne.*

Cette laisse évoquant successivement les deux personnages est composite du point de vue narratif, mais elle trouve son unité dans le parallélisme induit par l’emploi des noms. Le début de la laisse 7 inaugure ensuite le principe de l’entrelacement, souligné par la voix narrative :

*Signor baron, un petit m’entendéz !  
Au conte Amile devommez retourner.* (v. 78-79)

L’emploi conjoint des noms apparaît dans des tours récurrents qui permettent des transitions, lorsque le récit passe de l’évocation de l’un des héros à l’autre :

*Ici lairons dou conte Amile ester,  
Au conte Ami devommez retourner,  
Le vaillant conte de Blaivies la cité.* (v. 2055-2057 ; cf. v. 853-855, 1228-1230).

L’écho entre les noms réintroduit une unité poétique dans les laisses hétérogènes, contribuant ainsi à l’ambiguïté esthétique de la chanson mise en avant par les travaux de D. Boutet déjà cités : l’association des noms souligne la répétition en miroir quand le texte se fait pleinement narratif. Certes, le procédé est induit par le contenu de la légende et la version anglo-normande comprend quelques passages similaires (v. 181-182, 547-548), mais le tour est moins fréquent dans le texte insulaire et, plus généralement, les modalités d’association des noms de protagonistes y sont très différentes.

### **Associer les noms, écrire le compagnonnage**

L’une des caractéristiques de la version épique est la fréquence des co-occurrences des noms des héros. Ceux-ci peuvent se situer dans le même vers (« Le conte Amis, Amile le guerrier », v. 245 ; une quinzaine d’occurrences) ou dans des vers successifs (« A Traves vint Amiles de Clermont / et va querrant dant Ami le baron », v. 59-60 ; 18 occurrences), ils sont parfois coordonnés (« Li cuens Amiles et Amis li guerriers », v. 264). La version anglo-normande ne suit pas ce modèle : on n’y relève aucune coordination des noms en dehors de l’*explicit* (« Tot ensi finist le sermoun / De sire Amis e de syre Amillioun ») et les occurrences dans des vers successifs sont peu nombreuses.

*Ami et d’Amile* présente ainsi des traits communs avec d’autres œuvres où les noms ressemblants s’attirent mutuellement, la coordination des noms des héros pouvant notamment apparaître comme un stylème de la mouvance idyllique<sup>20</sup>. Tels les amants Floire et Blancheflor, les amis nés le même jour présentent une ressemblance physique qui est un signe de leur destinée commune<sup>21</sup>. Or ce rapprochement avec les récits idylliques, en particulier avec le *Conte de Floire et de Blancheflor*, permet de mettre au jour les traits propres à l’inscription d’une telle légende dans le genre épique.

---

<sup>20</sup> Les comparaisons avec les récits idylliques se fondent sur des analyses exposées dans « Poétique du nom et traits génériques : l’emploi du nom propre dans les récits dits idylliques », séminaire « Par le nom connaît on l’homme. Approches de l’onomastique médiévale, pratiques et poétiques », organisé par Christine Ferlampin-Acher, Denis Huë et Fabienne Pomel, Rennes, 4 avril 2019. Le taux de coordination des anthroponymes dans *Ami et Amile* est plus proche de ce que l’on peut observer dans les récits idylliques que dans les autres textes narratifs des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles étudiés.

<sup>21</sup> Sur la ressemblance des noms, ses enjeux spirituels et le rapprochement avec Floire et Blancheflor, voir William Calin, *The Epic Quest. Studies in Four Old Franche Chanson de Geste*, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1966, p. 101-102.

Vanessa Obry, « “Le conte Amis, Amile le guerrier”. Emploi du nom propre et variations génériques », dans Damien de Carné et Florent Coste (dir.), *Autour du personnage de chanson de geste*, Paris, Classiques Garnier, 2023, p. 63-79. Version pré-print auteur.

Ces histoires d’union indéfectibles sont l’objet de nombreuses réécritures à l’ancrage générique variable. Pour Floire et Blancheflor, l’on ne possède que deux versions en octosyllabes en français datant du XII<sup>e</sup> siècle, le *Conte de Floire et de Blancheflor* (vers 1150) et une seconde œuvre, datant de la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup> ; or la seconde se caractérise par une dimension plus chevaleresque et un souvenir, d’un point de vue thématique du moins, de l’épique<sup>23</sup>. Plus fondamentalement, *Ami et Amile* comme *Le Conte de Floire et de Blancheflor* présentent des affinités avec le matériau carolingien. *Ami et Amile* a pu être considéré comme le premier membre d’un cycle bref, dit « geste de Blaives ou de Blaye<sup>24</sup> », car dans l’unique manuscrit qui contienne la chanson, elle est suivie de *Jourdain de Blaye* (début du XIII<sup>e</sup> siècle), l’histoire du petit-fils d’Ami. Cependant, les protagonistes se mettent au service de Charlemagne et le monde carolingien forme ainsi ce que P. Dembowki appelle « l’encadrement épique<sup>25</sup> » de la légende. Floire et Blancheflor sont quant à eux les parents de Berte, elle-même mère de Charlemagne et l’un des manuscrits du *Conte* l’associe à la chanson de *Berte aux grands pieds* (BnF fr 1447). La transmission des deux textes hors du domaine français présente en outre des points de rencontre ; *Ami et Amile* constitue en effet l’un des « compagnons de voyage<sup>26</sup> » de *Floire et Blancheflor*, les versions en moyen anglais de ces deux textes étant conservées dans les mêmes *codices*.

La comparaison des emplois conjoints des noms permet toutefois de mesurer la différence entre la légende insérée dans le mythe carolingien selon la logique de la descendance, l’attention restant centrée sur la destinée individuelle du couple dans *Le Conte de Floire et de Blancheflor*, et la destinée du duo héroïque dont la mise en relation avec la geste de Charlemagne est permise par sa dimension collective. Dans le récit idyllique en effet, l’emploi conjoint des noms de Floire et de Blancheflor est l’objet d’un figement. L’expression associant les noms des héros peut apparaître lorsque la référence au pluriel au couple est déjà présente auparavant :

*Dolant furent et courecié  
quant il se furent esveillié.  
Flores plora et Blanceflor ;  
morir cuident sans nul retor.* (v. 2677-2680)

Les noms coordonnés semblent ici figés en une expression plurielle formulaire, mobilisable quel que soit le contexte référentiel et en particulier alors même que l’emploi des noms n’est pas utile à l’identification des personnages. Or on ne trouve rien de tel dans *Ami et Amile* et dans la version anglo-normande.

<sup>22</sup> Vers cités tirés de [Robert d’Orbigny], *Le Conte de Floire et Blanchefleur*, éd. J.-L. Leclanche, Paris, Champion, 2003 ; pour l’autre version, voir *Floire et Blancheflor. Seconde version*, éd. M. M. Pelan, Paris, Ophrys, 1975.

<sup>23</sup> Sur le récit idyllique, voir Jean-Jacques Vincensini, « Genres et “conscience” narrative au Moyen Âge. L’exemple du récit idyllique », *Littérature*, 148-4 (2007), p. 59-76 ; *Id.*, « Introduction », *Le Récit idyllique. Aux sources du roman moderne*, éd. J.-J. Vincensini et C. Galderisi, Paris, Classiques Garnier, 2009, p. 7-26 ; Marion Vuagnoux-Uhlig, *Le Couple en herbe. Galeran de Bretagne et L’Escoufle à la lumière du roman idyllique médiéval*, Genève, Droz, 2009. Pour une réflexion sur l’opposition générique entre les deux versions françaises du XII<sup>e</sup> siècle, voir Vanessa Obry, « Les versions françaises de *Floire et Blancheflor* en contexte manuscrit. Lectures médiévales et infléchissements génériques », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 38-2 (2019), p. 243-263.

<sup>24</sup> L’hypothèse est formulée par Konrad Hofmann et reprise François Suard, *op. cit.*.

<sup>25</sup> Dembowki, « *Ami et Amile* [...] », art. cit., p. 11.

<sup>26</sup> Tara Mendola, « Traveling Companions: Narrative Diffusion of Floire et Blancheflor in Medieval Miscellany, 1325-1400 », *Narrative Culture*, 2-2 (2015), p. 227-249.

Vanessa Obry, « “Le conte Amis, Amile le guerrier”. Emploi du nom propre et variations génériques », dans Damien de Carné et Florent Coste (dir.), *Autour du personnage de chanson de geste*, Paris, Classiques Garnier, 2023, p. 63-79. Version pré-print auteur.

L’autre modèle qui peut servir de référence à l’analyse des co-occurrences de noms des héros dans *Ami et Amile* est constitué par le compagnonnage épique. Dans la *Chanson de Roland*, le rapprochement des noms d’Olivier et de Roland est souvent lié à la célébration d’exploits communs :

*La bataille et merveilluse e pesant.*  
*Mult ben i fiert Oliver e Rollant* (v. 1412-1413 ; cf. v. 1680<sup>27</sup>).

Les héros sont des modèles pour les chevaliers désignés par Charles comme leurs successeurs dans la seconde bataille de Roncevaux (« Seiez es lius Oliver et Rollant », v. 3016) ; ils sont l’objet de déplorations (« Suvent regretnet Oliver e Rollant », v. 1469 ; cf. v. 2513-2514). Le duo héroïque pleuré ou célébré collectivement est parfois inséré dans une liste plus vaste de membres du camp chrétien (v. 175-176, 671-672). La valeur collective du compagnonnage est ainsi mise en avant et la dissociation des personnages dans la scène du cor oppose des caractères et célèbre leur complémentarité :

*Rollant est proz e Oliver est sage*  
*Ambedui unt merveillus vasselage* (v. 1093-1094).

Dans *Ami et Amile*, lors du combat tout comme au cours de la scène qui fait écho au destin d’Olivier et Roland puisqu’on croit les héros morts, la désignation est au contraire au pluriel :

*Jusqu’a l’agait en vont li chevalier.*  
*Premierement les assaillent derrier*  
*Et enaprez lor saillent Berruier.*  
[...]  
*Bien l’i ont fait andui li compaing chier* (v. 374-380).

Le compagnonnage épique ne relève pas ici de la complémentarité mais de la fusion, répondant à un idéal d’harmonie absolue. Le jeu des noms acquiert alors une signification propre à la légende, mais où la version en laisses se distingue nettement du texte anglo-normand.

### **Noms en miroir et représentation de l’amitié : style de genre et emplois singuliers**

Le nom témoigne de la façon dont la légende se coule dans le moule épique. Pourtant, les récurrences dans l’emploi des noms ne relèvent pas seulement d’un style hérité, elles acquièrent aussi une signification dans l’élaboration des personnages et dans la représentation de la relation qui les unit.

Les jeux d’association et d’expansion des noms suivent de fait la trajectoire biographique du récit. Les premières occurrences accompagnent le portrait des personnages et la mention de la prédestination dont le nom de baptême se fait symbole :

*Ansoiz qu’Amiles et Amis fussent né,*  
*Si ot uns angres de par Deu devisé*  
*La compaignie par moult grant loiauté* (v. 19-21).

La coordination des anthroponymes est le signe d’une harmonie correspondant au plan divin et le récit de la période précédant la première rencontre est émaillé de parallélismes qui prolongent cette ouverture harmonieuse, comme le montrent les laisses 3 à 7, déjà

---

<sup>27</sup> Citations extraites de *La Chanson de Roland*, éd. Cesare Segre, Genève, Droz, 2003.

Vanessa Obry, « “Le conte Amis, Amile le guerrier”. Emploi du nom propre et variations génériques », dans Damien de Carné et Florent Coste (dir.), *Autour du personnage de chanson de geste*, Paris, Classiques Garnier, 2023, p. 63-79. Version pré-print auteur.

commentées. Après la quête, la rencontre apparaît comme un point d’aboutissement, souligné par les expansions quasi-identiques dont sont dotés les noms :

*Va s'en Amiles li preus et li cortois,  
Et li paumiers se depart demanois  
Léz une roche delé un bruierois  
A encontré dant Ami le cortois.* (v. 124-127)

Chaque scène de retrouvailles, dans le même cadre du jardin idéalisé s’opposant à la cour comme lieu de trahison<sup>28</sup>, est l’occasion de tels jeux onomastiques :

*Ce fu en may que chante la calendre,  
Li solaus luist et li oiseillon chantent.  
Amis monta et mil homes a lances,  
Ainz ne fina descu qu’il vint en France,  
Iluec trouva Amile le chatainne.  
Amis le baise et Amiles demande [...] (v. 513-518)*

Les emplois des noms miment ici le rapprochement : la phrase complexe ouverte par « Amis », sujet en début de vers, dont la quête aboutit à la désignation d’ « Amile le chatainne » à l’assonance, s’oppose au parallélisme entre les deux propositions coordonnées dans le dernier vers, signe d’union retrouvée. Le chiasme joue le même rôle dans une autre scène de reconnaissance :

*Li cuens Amiles se dressa contremont,  
Bien reconnut Ami son compaignon* (v. 971-972)

Toutefois, la même figure peut souligner les aléas de l’union. Ainsi, la première occurrence de cette construction en chiasme apparaît dans des propos attribués à Hardréz, mauvais conseiller de Charles :

*Departir faites trestouz vos soudoiers,  
Le conte Amis, Amile le guerrier* (v. 244-245).

Après les désignations plurielles dominantes dans l’évocation du service de Charles, le discours du traître réalise la séparation des amis et rompt l’idéal harmonieux dont la chanson exprime la nostalgie<sup>29</sup>. Si, selon une logique manichéenne, « li cuens Amiles » ou « li cuens Amis » s’opposent à « li fel Hardréz » (v. 765), on voit surtout que les emplois du nom soulignent les risques de déséquilibre dans la relation amicale.

L’épisode de la lèpre en est le meilleur exemple. Alors qu’Ami est malade, les emplois du nom propre sans expansion sont plus fréquents que dans le reste de la chanson : on lit par exemple, dans un vers d’intonation, « Or fu Amis a la cort son parrain » (v. 2499). La scène de reconnaissance entre Amile et le lépreux est le lieu d’un déséquilibre, dont l’entourage inégal des noms rend compte :

*Li cuens Amiles oï Ami parler* (v. 2739)

---

<sup>28</sup> Sur ces épisodes et le pessimisme social dont ils rendent compte, voir Yasmina Foehr-Janssens, « La mort en fleurs. Violence et poésie dans *Ami et Amile* », *Cahiers de civilisation médiévale*, 155 (1996), p. 263-274.

<sup>29</sup> Sur les enjeux théologiques de la rupture de l’indifférenciation et la nostalgie de la plénitude perdue, voir Hubert Heckmann, « Théologie-fiction : images du sacrifice rédempteur dans *Ami et Amile* », *Mimétisme, violence, sacré. Approche anthropologique de la littérature narrative médiévale*, éd. Hubert Heckmann et Nicolas Lenoir, Orléans, Paradigme, 2012, p. 97-115.

Vanessa Obry, « “Le conte Amis, Amile le guerrier”. Emploi du nom propre et variations génériques », dans Damien de Carné et Florent Coste (dir.), *Autour du personnage de chanson de geste*, Paris, Classiques Garnier, 2023, p. 63-79. Version pré-print auteur.

*Celle nuit jut Amis en grant frison  
Por la nouvelle, por l'amonestouison,  
Desci au jor que vit la luoirson.  
Li cuens Amiles se leva a bandon* (v. 2814-2817).

Le nom d'Amiles conserve son entourage, tandis que celui d'Ami l'a perdu, répondant à l'interrogation identitaire – associée à une transformation physique – suscitée par la maladie. Alors que le sacrifice des enfants d'Amile permet la guérison et rétablit la ressemblance, le retour à l'équilibre des désignations n'est que progressif :

*Quant Amis fu et garis et haitiéz,  
Sachiéz de voir, moult fu Amiles liés.  
Lors fu Amis acoléz et baisiéz  
Et Dex de gloire loéz et graciéz.  
Li cuens Amiles, qui fu bien enseingniéz [...]* (v. 3087-3091)

*Tant s'entresamblent de vis et de menton,  
Dou contenir, del nés, de la raison  
Que les douz contes ne desseverroit hom  
Qui est Amiles ne Amis li baron* (v. 3102-3106).

D'abord, le nom d'Amile perd son entourage, puis celui d'Amis le retrouve (« Amis le baron ») et l'union est scellée par les expressions plurielles<sup>30</sup>. La fin du récit peut alors revenir aux parallélismes que les péripiéties avaient rompus et aux noms dotés d'expansions :

*Li cuens Amiles fu el palais pavé  
Et cuens Amis dont je voz ai conté* (v 3263-3264).

*Ce est d'Amile a la chiere membree,  
D'Ami le conte, qui ot tel renommee  
Que touz jors mais nozz sera ramembree  
Jsuq'uen la fin dou monde.* (v. 3501-3504)

Les emplois du nom, au service de l'idéal d'harmonie, sont propres à la chanson d'*Ami et Amile* ; ils recourent en effet ses enjeux en termes de conception religieuse de l'amitié sacrificielle.

Tandis que la trame narrative est la même dans la version anglo-normande, les effets poétiques sont liés à une réflexion sur la motivation des noms, majoritairement employés sans expansion, et sur leur lien avec le paradigme morphologique du verbe *amer*. Ainsi, lorsqu'Ami décline les propositions d'alliance avec le sénéchal, le texte est parcouru de termes qui, par dérivation, rappellent le lien entre le nom et l'amitié :

*Amis respount aitant:  
'Sire seneschal, vostre amisté  
En moy n'est si emploïé  
Que ne puisse nul autre amer  
Quant talent me doint e voler.  
Si Amilliouns soit alé,  
Son quer me est abandoné,  
E jeo ly aym e ameray ;  
Pur nul autre ne li lerray* (v. 128-136).

---

<sup>30</sup> Claude Lachet souligne le rôle des vers d'intonation contenant des noms dans la représentation d'une amitié « qui s'élève progressivement vers la perfection céleste » (art. cit., p. 105).

Vanessa Obry, « “Le conte Amis, Amile le guerrier”. Emploi du nom propre et variations génériques », dans Damien de Carné et Florent Coste (dir.), *Autour du personnage de chanson de geste*, Paris, Classiques Garnier, 2023, p. 63-79. Version pré-print auteur.

Plus loin, la beauté d’Ami suscite l’amour d’une jeune femme et la naissance du sentiment est l’occasion d’un même jeu sur le verbe *amer* (v. 231 *sq.* ; v. 256-257). Le nom de la jeune femme elle-même convoque un horizon courtois, voire idyllique :

*Nomer vous dey la pucele:  
Son dreit noun est Mirabele,  
Mes Florie fust apelé  
De ceux qe furent de sa meisné.* (v. 249-252)

Même l’épisode sacrificiel, qui dramatise le nom puisqu’Amilioun hésite à le prononcer lorsqu’il est atteint de la lèpre (v. 710, 750), est introduit par un jeu sur le nom de l’enfant d’Amilioun :

*Le noun vous dirray de l'enfant :  
La gent l'appellent Amorant,  
Mes Uwein fuit son dreit noun.* (v. 880-883).

La réflexion sur le « dreit noun » et sa motivation est une caractéristique étrangère à l’univers de la chanson de geste ; elle serait plutôt à relier à l’esthétique du lai<sup>31</sup>, dans le contexte anglo-normand en particulier, ou encore à la mouvance des romans du XIII<sup>e</sup> siècle qui interrogent les relations entre le nom et son porteur<sup>32</sup>.

L’emploi des noms, seuls ou associés, avec ou sans entourage, dans une structure rythmique reconnaissable ou non, peut ainsi être lu comme la marque stylistique d’un genre, qui oppose *Ami et Amile* au récit anglo-normand contemporain. Dans la chanson de geste, le nom est le reflet de la construction de personnages définis par leur place dans une communauté, dont l’amitié absolue est l’une des manifestations. Le nom propre suit ainsi la progression du duo héroïque et accompagne les enjeux idéologiques de sa représentation. Si les personnages et leur destinée sont les mêmes, d’une version à l’autre de l’histoire, ils sont l’objet d’une construction propre à chaque fois que leur légende est réécrite et les usages des noms ressemblants contribuent à cette réélaboration.

Vanessa OBRY  
Université de Haute-Alsace

---

<sup>31</sup> Pour une synthèse sur le nom dans les lais, voir *Lais bretons (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) : Marie de France et ses contemporains*, éd. N. Koble et M. Séguy, Paris, Champion, 2018, p. 45-62.

<sup>32</sup> Voir Vanessa Obry, *‘Et pour ce fu ainsi nommee’*. *Linguistique de la désignation et écriture du personnage dans les romans français en vers des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Genève, Droz, 2013 (Publications romanes et françaises CLIX), p. 408-420.